

H-France Review Vol. 14 (February 2014), No. 26

Claire Lozier, *De l'abject au sublime : Bataille, Genet, Beckett*, Bern : Peter Lang, 2012. 314 pp. Bibliographie. 55.00€. (pb). ISBN 978-3-0343-0724-6.

Review by Elisabeth Arnould-Bloomfield, University of Colorado, Boulder.

L'abject et le sublime sont deux motifs courants dans le panorama de la critique récente. Les travaux de Kristeva sur l'abjection, ceux de Lyotard ou Nancy pour le sublime témoignent de la vogue de ces deux notions dans l'imaginaire critique contemporain. Mais l'une et l'autre ne sont pas habituellement rapprochées et c'est le mérite de l'ouvrage de Claire Lozier que d'envisager leur rapport et leur connivence dans trois œuvres récentes : celles de Bataille, Genet et Beckett. Il s'agit en effet, pour l'auteur, de penser ensemble ces deux extrêmes afin d'analyser une mutation esthétique opérée au tournant du vingtième siècle. C'est cette mutation qui apparaît dans la complication de l'hétérologie bataillienne, dans la célébration sublime de l'abject genétien et dans l'exploration de la Vanité de l'abject et du sublime chez Beckett.

Chez Bataille, le rapprochement de ces contraires est particulièrement fructueux. Claire Lozier montre bien que, depuis le début de son œuvre, Bataille vise à désorganiser le paradigme archétypique du sublime et de l'abject, du haut et du bas, pour en faire fusionner les termes aussi bien dans ses notions--le sacré--que ses symboles--le soleil pourri--ou ses personnages de fiction--Madame Edwarda. Elle nous rappelle qu'une telle fusion, qui demeure fondamentalement instable, n'est là que pour maintenir ouverte le glissement d'un dualisme non dialectisable. Et elle nous explique comment ce jeu dualiste et son « entreprise de perversion notionnelle » s'attaquent à la pensée et au langage afin d'en désorganiser le travail et d'en renverser les valeurs (p. 62). Le commentaire de Claire Lozier est à la fois détaillé et éclairant. Il s'appuie sur une lecture minutieuse des textes et une utilisation rigoureuse des sources. On peut se demander pourtant si l'auteur problématise suffisamment les catégories qu'elle a choisies pour organiser son analyse : l'hyperhumanisme, la terreur, le sacrifice. Ces notions sont sans cesse désignées par Bataille (et par sa critique) comme équivoques et il eût été bon d'en souligner davantage la difficulté. Je pense ici particulièrement à la notion de terreur que Claire Lozier envisage bien dans son acception paulhanienne sans prendre toutes les conséquences de son sens critique--c'est-à-dire de son renversement rhétorique. Ainsi en vient-elle à désigner l'écriture de Bataille de manière classiquement terroriste--comme la contestation de l'écriture sublimante par l'abject--sans voir dans quelle mesure cette contestation se prête elle-même à une lecture rhétorique, sublimante. Une telle conscience des effets du tourniquet paulhanien n'aurait pas, sans doute, invalidé les descriptions que fait Claire Lozier de l'écriture de Bataille (où l'abject a encore le pas sur le sublime). Elles en auraient compliqué tout au moins le schéma : la relation de l'abject et du sublime y devenant infiniment plus ambiguës.

L'analyse de l'œuvre de Genet montre également que les deux notions y sont inextricablement mêlées puisque ce dernier est celui qui « recherche le sublime dans l'abject, l'héroïcité dans le crime ».[1] Claire Lozier, qui examine d'abord comment l'auteur met en place une représentation axiologique traditionnelle de l'abject et du sublime, suggère ensuite que l'institution d'un rapport de causalité directe entre sentiment abject et sublime vient inquiéter la séparation classique entre les deux notions. S'inspirant de l'analyse burkienne et kantienne du sublime comme confrontation à une terreur dont on est protégé, elle montre ainsi que l'exposition à un abject à la fois menaçant et circonscrit reproduit, chez

Genet, « les conditions d'apparition de la dynamique donnant naissance au sublime pour Burke et Kant » (p. 137). Le sujet du texte genetien (personnage, narrateur, auteur, lecteur) fait l'expérience du sublime en s'exposant à une abjection dont il se préserve par les « conditions spécifiques de sa position (sociale, spatiale, énonciative) » (p. 137).

C'est à partir de ce « sublime dynamique de l'abject » comme le dit Lozier--adaptant ici une formule de Kant, que se brouille une axiologie dont Genet s'attache à contester la polarisation hiérarchique (p. 136). L'étude de cette contestation (et de ses conséquences esthétiques et éthiques) fait le dernier moment de ce chapitre sur Genet. L'auteur y examine comment les rapport qu'entretiennent les deux notions passe par une désorganisation mouvante où se multiplient transpositions, inversions, coexistence des contraires et sublimation. Outre la précision des analyses textuelles (l'analyse du style de Genet est, en particulier, très riche et montre une parfaite maîtrise de l'appareil critique) l'intérêt de ce chapitre réside surtout dans le rapprochement que fait Lozier entre le sublime genetien et ceux de Kant et Burke. Il lui permet en effet de montrer que la confrontation du sujet à l'abject comme condition du sublime est l'un des fondements principaux de l'écriture de Genet.

Cette confrontation est le prétexte d'un véritable art poétique semblable à celui que propose Leiris dans son essai, *De la littérature considérée comme une tauromachie*, où le matador tire du danger qu'il court toute la brillance de son style.[2] Chez Genet, c'est le funambule comme figure de l'artiste qui risque une mort abjecte pour danser sur son fil. Il « doit défier la loi de l'apesanteur (*sic*) et la vaincre par son art pour que l'œuvre ait lieu » (p. 153). Claire Lozier montre bien comment un tel art poétique reprend le « dispositif du sublime dynamique [où] le sujet est suffisamment exposé à l'abject pour ressentir une violente émotion tout en étant assez protégé pour ne pas se laisser pulvériser » (p. 149). On aurait souhaité peut-être que l'auteur tire quelques conclusions sur le but d'un tel dispositif dans l'œuvre de Genet (quels en sont en effet les effets? Avons-nous affaire à une sublimation relevant d'une certaine catharsis ou bien reste-t-on plutôt du côté de l'abject?). Mais le mérite du texte de Claire Lozier tient à l'intérêt d'une analyse qui fait de la rencontre du sublime et de l'abject le cœur de la poétique genetienne.

Le dernier chapitre est original en ce qu'il analyse la synthèse du sublime et de l'abject chez Beckett à partir du modèle de la Vanité. Ces tableaux, dont nous connaissons tous les natures mortes avec crâne, constituent, pour Beckett, une source d'inspiration sensible à la fois sur le plan thématique et sur le plan stylistique, formel, de ses textes. Or la Vanité, qui représente l'abjection du corps et la « précarité de la vie humaine sublimés par la manière et le style, véhicule un message sublime incitant à l'élévation de l'âme et à la victoire sur les pulsions » (p. 200). Elle permet ainsi une synthèse de l'abject et du sublime, synthèse sensible aussi bien dans les formes classiques que postmodernes du genre. C'est au reste cette division chronologique qui informe l'analyse et l'organisation du chapitre que Claire Lozier divise entre une étude de la poétique classique de la Vanité chez Beckett et une analyse de sa dimension postmoderne. L'étude de la Vanité classique propose un examen de son esthétique, de sa stylistique et de sa philosophie fondée sur une morale de l'humilité, le mépris des biens de ce monde et la conscience de la fragilité de l'existence. Elle montre comment Beckett suit le message de cette vanité à la lettre, dans ses compositions d'objets, son humiliation du langage et la sollicitation morale de ses personnages et lecteurs--le personnage de Winnie (*Happy Days*), dont la situation est abjecte, mais l'attitude édifiante, est l'exemple même de cette vanité classique dont la dimension morale est essentielle.

L'examen de la Vanité contemporaine, que Claire Lozier rattache autant à un style de peinture qu'à l'esthétique postmoderne en général, lie sa présence dans l'œuvre de Beckett à la définition postmoderne du sublime comme présentation de l'imprésentable. Il permet de voir comment cet imprésentable, identifié à l'abjection de l'histoire au vingtième siècle (celle des camps et de la destruction nucléaire), est pris en compte par une œuvre qui porte témoignage de la terreur et de la mort. L'horreur d'Hiroshima et des camps demeure en deçà des limites de la représentation, mais c'est pourtant par leur insistance à nommer l'innommable que les textes de Beckett participent du sublime--« le sublime advient quand une forme capable d'embrasser cet informe référentiel et structurel qu'est l'abject apparaît » (p. 256). Claire

Lozier examine cette volonté de donner « forme à l'informe » étudiant par exemple l'absence de clôture des textes, le système de la négation ou bien encore la tentative que font les textes de Beckett d'écrire l'inexprimable à travers des thèmes (la mort, le ça...) ou un style fragmenté (p. 254). Cette étude à la fois riche et détaillée fait l'un des moments principaux de ce chapitre. Elle permet de faire apparaître plus précisément quelles sont les caractéristiques de cette Vanité postmoderne dont la poétique beckettienne émule les particularités esthétiques et formelles. Elle montre ainsi que la Vanité postmoderne, qui reflète l'accélération de l'histoire, entraîne une radicalisation de l'abject qui prend le pas sur le sublime. « A l'époque contemporaine, le sublime devient cet abject toujours plus présent qu'il est chargé de circonscrire » et c'est ce « sublime négatif » ou « sublime du pire » que reflète l'écriture brisée de Beckett (p. 288).

La conclusion, qui amorce une comparaison des trois auteurs, est un peu rapide et l'on aurait aimé que l'auteur approfondisse un résumé intéressant, mais qui demeure elliptique. Elle n'enlève rien pourtant au mérite d'un livre qui propose la première étude synthétique de l'abject et du sublime à partir de trois auteurs majeurs et qui montre, de manière convaincante, que, dans notre modernité, « la question du sublime ne se pose pas sans son corollaire, l'abject » (p. 301).

NOTES

[1] Michel Leiris, « De la littérature considérée comme une tauromachie, » *L'Âge d'homme* (Paris : Gallimard, 1939).

[2] Antonio Ferreira de Brito, « Jean Genet ou la danse macabre du bien et du mal, » Bibliothèque digitale de l'Université de Porto, ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/2558. Cité par Claire Lozier, p. 114.

Elisabeth Arnould-Bloomfield
University of Colorado Boulder
arnouldb@colorado.edu

Copyright © 2013 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved.

The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172